

Région → Actualités

Quand Châteauroux était américaine

Marie-Claire Raymond
marie-claire.raymond@centrefrance.com

Des jeeps, de grosses voitures américaines, l'agrandissement de la piste de l'aéroport, la construction de terrains de golf, de base-ball et de football américain... Pendant dix-sept ans, entre 1951 et 1967, Châteauroux a vécu à l'heure américaine.

Dans sa conférence présentée à Bourges, mardi, le journaliste et écrivain Jean-François Donny revient sur l'histoire de la base de l'Otan (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), implantée dans l'Indre au début de la Guerre froide, où l'immense majorité des troupes était américaine, et un peu canadienne. Une époque qu'il avait croquée dans son roman *US Go Home*.

Entre Berrichons et Américains : le choc des cultures

Des bases américaines en France, dans les années 1950, il y en a beaucoup. Mais, dans la capitale de l'Indre, l'Otan a choisi plus spécifiquement d'installer une base dédiée à son aviation, la Châteauroux Air Dépôt (CHAD).

« La base recevait toutes les pièces destinées à la flotte aéronautique de toute l'Europe occidentale, mais aussi de la Turquie et jusqu'au Pakistan, détaille Jean-François Donny. Elle était également le lieu où on réparaît les avions. »

Il fallait que cette base soit dans les terres, loin des frontières, « parce que la grosse crainte de l'époque, était une invasion soviétique, précise l'écrivain. Les Russes étaient déjà à Berlin, en Pologne et jusqu'en Yougoslavie. Châteauroux a été choisi pour faire barrage à l'expansion du communisme ».



BASE. Sur la base, les Américains construisent un golf, des terrains de base-ball et de football américain. PHOTO D'ARCHIVES

Deux autres raisons complètent ce choix : on peut compter à Châteauroux, sur 300 jours sans brouillard par an, ce qui est important quand on fait voler ou atterrir des avions. De plus, « grâce à la construction de l'usine d'aviation Marcel Bloch (premier nom de Marcel Dassault) construite à Déols entre 1936 et 1939, il y avait sur place, une main-d'œuvre qualifiée ».

La France se relève de la guerre

L'arrivée des Américains en pays berrichon a été un choc des cultures. « Les deux populations se sont surprises mutuellement, résume joliment Jean-François Donny. La différence de niveau de vie

était grande. La France se relevait difficilement de la guerre. Il y avait eu des tickets de rationnement jusqu'en 1949. Le pays avait été bombardé. Il n'y avait plus de ponts, des villes comme Caen étaient en miettes... »

Les Américains ont des maisons tout confort, alors qu'en France, les toilettes sont encore souvent dans le jardin. « Les Français roulaient à vélo. Les Américains dans de grosses baignoires qu'ils recevaient par avion, à 20 ans, poursuit l'ancien journaliste. En France au même moment, pour acheter une 2 CV ou une 4 CV, on était sur liste d'attente pendant des mois. Les chaînes de production ne pouvaient absorber la demande. »

En juillet 1951, les militaires américains sont deux mille à travailler, « pour dessiner à la pelleuse la piste d'aviation. Ils vivent sous des tentes, on appelle l'endroit Tent City ».

Ensuite, ils construisent des logements collectifs, puis 400 pavillons de plain-pied avec chauffage au sol. La base fonctionne avec ses propres commerces d'export, son cinéma, son théâtre où viendront les acteurs Dean Martin et Jerry Lewis. « Partout où ils vont, les Américains apportent leur culture avec eux. C'est leur force. Les disques, le jazz, le rock... Après la piste d'aviation, leur première construction est le golf. Ils avaient aussi leurs propres écoles. »

Quand ils partent en 1967, après que de Gaulle désengage la France du commandement militaire intégré à l'Otan, il y a comme un grand vide à Châteauroux. « Les Américains laissent les constructions, les 400 pavillons, des hangars de stockage qui sont devenus la zone industrielle de La Martinière. »

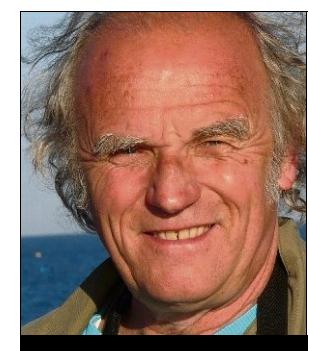
La base a employé entre trois mille et quatre mille Berrichons, « le balayeur gagnait plus qu'un instituteur ». Presque soixante ans plus tard, la nostalgie a tout recouvert. Et parfois tout embellie. ■

Pratique. Mardi 18 novembre, à partir de 19 heures, aux Archives départementales du Cher, à Bourges. Entrée libre, sans réservation.

INVITATION

Conférence à l'invitation de l'association Double Cœur, qui transmet mémoire et patrimoine culturels.

Dean Martin et Jerry Lewis sont venus sur la base



PORTRAIT. Jean-François Donny, journaliste et écrivain. PH. FOURNIE PAR J.-F.D.

LA FORMATION, UN ATOUT POUR VOTRE EMPLOI

LA FORMATION C'EST LA RÉGION !

formation.centre-valdeloire.fr



*Formations cofinancées dans le cadre du PACTE par l'État



PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



Cofinancé par l'Union européenne